1
Compter fleurette

Papa s'est amouraché de la femme avec qui il partage un « jardin potager », c'est-à-dire un petit morceau du terrain vague derrière son immeuble, où la mairie a installé trois ruches et un épouvantail.

Maman s'est amourachée de la compagnie aérienne qui l'emploie et avec laquelle elle passe de plus en plus de temps.

On peut, sans trop risquer de se tromper, déduire de tout cela que papa et maman n'habitent plus dans le même immeuble. Cela fait deux ans maintenant.

Moi, je ne me suis amourachée de personne. Je veux dire, ça m'est déjà arrivé, deux fois,

mais, de tout ce qu'on entend dans cet horrible mot, c'est plutôt « arraché » qui est resté, et pas « amour ». Alors que papa semble nager dans le bonheur et maman dans les nuages.

Ça leur passera sûrement, mais au moins papa aura eu quelques récoltes de courgettes bio, et maman, des photos de coucher de soleil dans quatorze fuseaux horaires différents.

Tandis que moi, de mes histoires, il ne me reste que le mini dauphin à gros yeux que Rico, douze ans en février prochain, m'a offert. Je l'ai caché au fond de mon tiroir à chaussettes quand j'ai appris que Rico l'avait volé à sa sœur Leila (qui est dans ma classe, en plus) au lieu de l'acheter avec son argent de poche, comme il l'avait prétendu. Le fait que cet affreux dauphin soit toujours dans mon tiroir à chaussettes témoigne du fait que maman y met de moins en moins le nez, dans mes chaussettes, soit dit en passant. Le choix du dauphin aurait dû m'alerter : cet animal, qui passe pour inoffensif et que tous les enfants veulent sauver de la cruauté

des zoos et autres *Marineland*, tue pour le plaisir, pratique l'infanticide, le viol, et consomme même des drogues sous forme de neurotoxines qu'il recherche dans certains poissons. Je sais tout cela parce que c'est le travail de papa. Enfin, pas de consommer des drogues, mais la recherche scientifique. Comme la plupart des enfants de chercheurs, je n'ai jamais compris ce qu'il cherchait, encore moins ce qu'il avait trouvé ni d'ailleurs s'il avait trouvé quoi que ce soit, mais je lis *National Geographic* tous les mois. C'est bon pour mon anglais, comme dit maman qui cherche une justification à tout ce que je fais et qui pourrait témoigner d'un intérêt pour mon père.

Cela dit, je sais que Rico n'a pas choisi un dauphin en connaissance de cause. Il est trop inculte et, surtout, il ne me l'a pas vraiment offert puisqu'il l'a volé à sa sœur. Je ne sais plus pour quelle raison je garde le dauphin : est-ce pour me souvenir qu'un jour je me suis amourachée ? Qu'un jour on m'a fait un cadeau, ou presque ? Ou simplement pour me rappeler que

Rico était aussi nul que son cadeau ? En tout cas, cinq ans après, je l'ai encore, ce dauphin aux yeux trop gros, ce qui en dit sûrement plus sur moi et mes chagrins d'amour que sur Rico, dont j'ai assez parlé puisqu'il n'a aucun intérêt.

Deux histoires, un seul dauphin ? Oui, Sébastien, onze ans comme moi, n'a pas jugé bon de m'offrir quoi que ce soit. Il m'a bien laissé des larmes, mais elles ont fini par sécher. Je n'ai plus envie de m'amouracher d'un garçon capable de me faire verser la moindre larme de chagrin, parce que c'est une forme d'amour que je trouve contre-productive.

Tout cela fait que je suis assez seule, comme fille. Oui, normalement, à onze ans, on a souvent au moins des parents, à défaut d'amoureux ou même d'amis. Or les miens, de parents, on sait où ils sont : dans un potager, et à Kuala Lumpur. Mais pas avec moi. Et encore, je dis Kuala Lumpur, mais ça pourrait être Singapour. Ou Orlando. Ou Oslo. Je ne sais plus, parce que, à la minute où j'écris ces lignes, ça a encore changé.

Au début, maman me rapportait un cadeau de chaque voyage. Enfin, de chaque aéroport, plutôt, parce qu'elle n'a jamais le temps d'en sortir. J'ai une collection de nounours presque aussi laids que le dauphin de Rico, qui portent tous des costumes de pays différents. Ensuite, elle a arrêté les nounours mais elle me laissait une liste des villes dans lesquelles ses avions allaient se poser dans la semaine. Maintenant, elle n'a plus le temps. Je reçois un SMS avec une vue du cockpit et ce genre de message : « Bien atterri à Helsinki. » Et un petit symbole bizarre genre bonhomme qui vomit, parce qu'elle n'a pas encore très bien compris comment on exprimait ses émotions avec des petits bonshommes. Je crois qu'elle n'a pas très bien compris comment on exprimait ses émotions tout court. Quant à papa, dans son potager, il n'exprime plus ses émotions qu'à Fleur. Oui, elle s'appelle Fleur, en plus. Ce qui permet à papa, qui n'a jamais été très doué en poésie, ni en déclarations d'amour (ça, c'est maman qui le dit, moi, je n'ai aucune envie de savoir), de nous sortir